



© Guy Delahaye

L'Étranger, création

pièce pour 3 danseurs

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

d'après L'Étranger

d'Albert Camus

© Editions Gallimard

créée à la MC2 : Grenoble, le 9 juin 2015

Revue de presse

Jean-Claude Gallotta cherche l'étrange dans l'intime

Le chorégraphe a conçu un spectacle pour trois danseurs, qui s'inspire de souvenirs personnels et de « L'Étranger », de Camus

DANSE

Il a sorti des photos de sa mère posant pour l'éternité sur la plage, à la campagne, chez elle, avec ses enfants. Il a plongé dans ses sourires figés, entrouvert les pages collées de sa mémoire, celles de quatre années passées à Oran (Algérie), entre 4 et 8 ans. Il a relu *L'Étranger*, d'Albert Camus. Il a décidé d'en faire un spectacle.

Ce choc de l'intime et de la littérature donne le coup d'envoi de la pièce *L'Étranger*, chorégraphiée par Jean-Claude Gallotta pour trois danseurs. Une fulgurance intuitive qui cogne un pan de son passé avec le destin tragique de Meursault, héros de Camus. Sans illustrer ni sa vie ni l'œuvre, Gallotta tisse un drôle de rébus trôné par sa danse d'humeurs et le soleil méditerranéen.

Jamais le chorégraphe, fils d'immigrés italiens, né à Grenoble où il vit toujours, n'avait évoqué son enfance en Algérie. Jamais non plus il n'avait osé un lien fantasmé entre la réalité et la fiction. La mort de sa mère, en 2014, et celle de Meursault, qui ouvre le roman de Camus, introduisent son spectacle. Une surimpression qui illumine son propos énigmatique entre vérité et artifice. Avec une qualité rare : rester pudique dans l'intime.

Du texte d'Albert Camus, Gallotta a conservé la chronologie et

La danse de Gallotta galope et caracole à l'assaut de sensations qui filent toujours plus vite

sélectionné quelques pages qu'il lit en voix off. L'histoire mène la manœuvre. En percutant son imaginaire et son inconscient, elle lui a donné envie de voir ou revoir des films. Il a ainsi choisi des extraits d'un documentaire sur la guerre d'Algérie, d'*Adrien* (1943), de et avec Fernandel, de *Nostalghia* (1983), d'Andrei Tarkovski, mais encore de *Fellini Roma* (1972), de Fellini... Il a entrecoupé le tout de séquences de danse, l'a frotté au rock de Strigall et obtenu un feuilleté de mots, d'images, de mouvements qui cohabitent dans le même espace.

Feuilleté de mouvements

Comme une bouffée d'air, la danse de Gallotta galope et caracole à l'assaut de sensations qui filent toujours plus vite qu'elle. Elle ouvre la chemise, se roule dans les vagues et fait des arabesques en plongeant sur le corps de l'autre. Elle divague sans perdre le cap, piétine et se précipite, arrête de respi-

rer pour crier plus fort. Elle s'offre comme une diversion rayonnante, urgente, à l'obscurité grandissante du destin de Meursault.

Avec *L'Étranger*, conçu spécialement pour ses danseurs emblématiques – Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand –, Jean-Claude Gallotta, figure de la danse contemporaine depuis le début des années 1980, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble de 1984 à 2015, affirme une nouvelle voie dans son travail. Depuis son spectacle *Racheter la mort des gestes* (2012), il se risque à parler de lui, à franchir le seuil de la confiance publique sur scène.

Esthétiquement, cet amoureux des mots et du cinéma – il a réalisé plusieurs films – combine de plus en plus étroitement l'image projetée avec le texte et le mouvement. Une association qui reflète son habitacle mental. « *Tout a coulé de source pour L'Étranger*, a-t-il confié à propos de la fabrication du trio. *Le roman a trouvé une résonance dans des images, ouvert à une autre poésie du corps. J'ai pris conscience du plaisir que j'avais à offrir une traduction physique aux mots de Camus.* » Danse et littérature, Gallotta fonce « à l'aveugle », mais il y va. ■

ROSITA BOISSEAU

L'Étranger, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 5 mars, à 20 h 30.

L'Étranger revue de presse



La Scène

L'Étranger de Camus selon Jean-Claude Gallotta

Le 29 février 2016 par Delphine Goater

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta met en scène le chef d'œuvre littéraire d'Albert Camus, prétexte à un trio narratif et cinématographique.

Désormais libre de chorégrapier pour le seul Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta a fait confiance à ses trois plus fidèles interprètes pour un nouveau spectacle au format modeste. Pour la première fois, il s'attache à un texte littéraire préexistant, L'Étranger de Camus, dans une traduction chorégraphique et visuelle assez littérale. Comme pour Meursault, le héros de Camus, c'est la mort récente de la mère de Jean-Claude Gallotta, née et grandie en Algérie, qui a déclenché le processus créatif et généré les nombreuses images nourrissant le spectacle.



Le chorégraphe superpose en effet trois niveaux de récit. Le texte de Camus, dont les extraits les plus significatifs sont lus en voix off par le chorégraphe lui-même. Un journal d'images filmées, projeté en fond de scène, qui ont nourri l'écriture. On y retrouve des extraits de film de Fellini, Tarkovski ou des films de famille qui nous projettent dans une Algérie ensoleillée et heureuse. Enfin, la danse, sous la forme de séquences chorégraphiées pour les trois danseurs Ximena Figueroa, Thierry Verger et Béatrice Warrand.

Chacun des langages utilisés enrichit l'autre. Les images mettent en perspective le texte, qui est explicité par la danse. On y retrouve le style vif et nerveux du chorégraphe, et le recours à une tension croissante du fil dramatique, au fur et à mesure que l'on se rapproche du dénouement du roman. Car Jean-Claude Gallotta, séduit par la force du texte, a choisi de conserver la chronologie du récit, découpé en séquences narratives aux titres courts.

L'ensemble du spectacle est fort et poignant, laissant une large place au texte et donnant l'occasion de l'entendre ou de le redécouvrir.

L'Étranger revue de presse



Spectacles/Théâtre

Le trio incandescent de Jean-Claude Gallotta

Par Amaury Jacquet - Fév 27, 2016

Jean-Claude Gallotta, en deuil de sa propre mère, s'est remémoré la lecture de *L'Étranger* d'Albert Camus dont la perte catalyse chez Meursault une réalité impossible à vivre et des sentiments tumultueux.

À l'écriture blanche de l'écrivain, le chorégraphe fait écho par des corps en mouvement à la jeunesse séductrice de sa mère passée à Oran et à sa propre enfance en Algérie. Ervoitant.

Il sélectionne quelques passages lus en voix off en chronologie avec le récit où sont aussi projetés en fond de scène des photos de sa mère, des images documentaires et de courts extraits de films de Tarkovski, Visconti, Fellini ou Capra. Ce matériau vient en résonance avec cette part d'intimité dévoilée et la couleur du roman : mystérieuse, sensuelle, énigmatique, et dont la rencontre donne court à la force de l'imaginaire.

Le tout sur une bande son captive qui emprunte à la musique orientale traditionnelle au heavy metal en passant par l'électro.

"[...] une réinterprétation intime et vibrante [...]"

Et rien d'illustratif dans la chorégraphie qui se cale sur la structure narrative du livre : la mère, Marie, Salamano (le voisin), le chien, le proxénète, la mort. Elle fait la part belle à des duos et des trios investis, propices à une gestuelle abstraite, rapide, organique et à cet embrasement fiévreux des corps aux prises avec leur antagonisme.



© Guy Debienne

Mouvements incessants et virevoltants composent l'espace emprunts d'éclats qui s'entrechoquent et se cognent à cette étrangeté au monde, son absurdité, évoquée par l'écrivain.

Les trois danseurs, membres permanents du Groupe Emile Dubois (la compagnie de Jean-Claude Gallotta), hypnotisent la scène, en passant alternativement d'un personnage à l'autre, Thierry Verger jouant tour à tour Meursault, Salamano et l'Arabe; les deux danseuses Ximena Figueroa et Béatrice Warrand interchangeant entre Marie, la mère, des prostituées et des ombres féminines.

Un trio puissant pour une réinterprétation intime et vibrante de l'œuvre de Camus.

L'Étranger revue de presse

Les Echos

Danse : Jean-Claude Gallotta dans les pas de « L'Étranger »

Philippe Nolasette / Critique Danse | Le 25/02 à 07:00, mis à jour à 10:14



Danse : Jean-Claude Gallotta dans les pas de « L'Étranger » ©Guy Delahaye

Le texte travaille les chorégraphes depuis quelque temps : on a vu Angelin Preljocaj mettre en mouvement à deux reprises les mots de Laurent Mauvignier (« Ce que j'appelle l'oubli », « Retour à Doerflham ») ou Anne Teresa De Keersmaeker s'appuyer sur « Comme il vous plaira » de Shakespeare (« Golden Hours/As You Like It »). Avec des fortunes diverses... Jean-Claude Gallotta leur emboîte le pas avec « L'Étranger », d'après le roman d'Albert Camus, à l'affiche des Abbesses (Théâtre de la Ville) à Paris.

À LIRE AUSSI

COUR D'HONNEUR : LA DANSE DE
PRELJOCAJ PRISE AUX MOTS

ANNE TERESA DE KEERSMAEHER
MET SHAKESPEARE AU PAS

Le chorégraphe évoque, outre son goût pour « l'honnêteté humaniste » de Camus, une raison plus personnelle. Ses parents ont vécu en Algérie, sa mère plus précisément à Oran. Il n'en fallait pas plus pour que les tribulations de Mersault résonnent en lui. « L'Étranger » est un spectacle intime pour

reprendre les propos de Jean-Claude Gallotta, un trio sur scène, une voix off et des bribes d'images. Photos ou extraits de film (Tarkovski ou Fellini) accompagnent le récit découpé au plus près de l'œuvre.

Chaque partie chorégraphiée répond à un temps fort du livre. La mère, Marie ; Salamino, le voisin ; le procès. Sur le plateau, Gallotta évite l'illustration, mais pas toujours le lyrisme – comme dans ce pas de deux un brin appuyé de Thierry Verger avec des chiens en peluche. On suit ainsi les pérégrinations d'un homme qui est tout à la fois l'étranger et la victime. Jean-Claude Gallotta a imaginé une chorégraphie donnant la part belle au travail des bras : on peut y voir l'élégance des oiseaux ou une calligraphie dans l'espace du théâtre. La liberté frôlée peut-être...

LUMINEUX TRIO

Les tríos sont efficaces, accentuant ce jeu des équilibres qui renvoie à l'absurde évoqué par Camus. Il y a de la sensualité – qui gagnerait sans doute à être moins forcée –, des petits sauts bien dans l'esprit Gallotta. Surtout, « L'Étranger » est une véritable déclaration d'amour de l'artiste à ses interprètes, ici Ximera Figueroa, Bénédictine Warrand et Thierry Verger.

Ces trois danseurs permanents du Groupe Emile Dubois (la compagnie de Jean-Claude Gallotta) sont magnifiquement mis en valeur – et en lumière. Ils ont déjà vécu pas mal de choses avec le Grenoblois, Verger à des fois très de Gallotta, Figueroa et Warrand conjuguent leur différence – taille, couleur de cheveux – avec une belle humeur... Leur engagement au service de « L'Étranger » est la grande réussite de cette création.

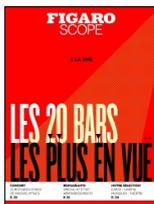
« L'Étranger » de Jean-Claude Gallotta. Paris, Théâtre de la Ville aux Abbesses (014274 2277) jusqu'au 5 mars.

@philippenoisette

L'Étranger revue de presse

FIGARO
Scope

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire Paris



Date : 24 FEV/01 MARS 16
Page de l'article : p.30
Journaliste : Ariane Bavelier



Page 1/1

GALLOTTA CHEZ CAMUS

LE CHORÉGRAPHE S'OFFRE UN RETOUR EN ARRIÈRE SUR LES TRACES D'ALBERT CAMUS, DE SON HÉROS EN ALGÉRIE MAIS AUSSI DE SA PROPRE MÈRE. UNE PIÈCE DE CINÉMA INTIME.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Grand échalas un peu malhabile, Gallotta a la danse chevillée au corps. C'est par elle qu'il écrit ses poèmes, par elle qu'il se promène dans ses souvenirs ou qu'il dit ses révoltes. Dans cette pièce pour trois danseurs et un narrateur - lui-même -, il s'aventure à la recherche du temps perdu.

Sa mère a disparu et la douleur reste vive. Il est tombé sur un recueil de photos qui la montrent jeune fille, radieuse dans ses années de jeunesse algéroise. A ce récit - dans lequel il essaie de retrouver des éclats de sa mère à une période qu'il connaît mal -, Gallotta superpose le roman de Camus. Des photos de sa mère alternent avec des extraits du documentaire



THÉÂTRE DES ABBESSES

31, rue des Abbesses
(XVIII^e).

TÉL. :
01 42 74 22 77.

DATES :
du 23 fév. au 5 mar.
(sf dim.) à 20 h 30.

PLACES :
de 10 à 30 €.

Guerre d'Algérie, la déchirure, de *Nostalghia* de Tarkovski, *Roma* de Fellini et même *Mr. Smith au Sénat* de Capra.

La danse abstraite suit le soleil, l'aveuglement, le trop-plein des sensations, le procès, l'exécution, le sentiment de l'absence de soi. Ou plutôt le tente-t-elle. Car elle intervient de manière monocorde, se tissant sur les textes et les images, tout en restant sur son fil têtue, et faisant sienne ainsi la leçon de Camus. C'est elle qui assure la continuité d'un récit qui traverse des années, des émotions et des abîmes. Elle donne le rythme. Mais en comparaison de l'écriture de Camus ou des images de Fellini, Capra ou Tarkovski, l'écriture de Gallotta souffre un peu. ■

L'Étranger revue de presse

SCÈNES

L'ÉTRANGER

DANSE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

T

La si célèbre première phrase de *L'Étranger* – « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas » – lui va si bien que lorsque Gallotta enchaîne en off, de sa voix blanche, sur sa propre biographie, on mélange tout... Car sa mère aussi est décédée il y a peu; il a également connu une enfance algérienne quand ses parents avaient d'abord tenté de vivre dans le même pays que Camus. De vieilles photos jau-

nies de la famille en témoignent. Notre chorégraphe-parleur reprend ensuite le texte de Camus: Meursault à l'enterrement de sa mère, rencontrant Marie, témoignant au procès de son ami souteneur, passant un dimanche à la plage sous le soleil brûlant... Avant chaque courte scène dansée (qui alterne avec les mots et des clichés familiaux ou des films de chevet), Gallotta installe un certain climat: chaleur d'un côté, menace sourde de l'autre, absurdité du monde au milieu. Le mouvement des danseurs en est l'écho, ourlé juste à la limite de l'illustration (la danse du couteau au moment du meurtre exceptée, hélas!).

Mais cet *Etranger* est d'abord une partition offerte par le chorégraphe aux trois piliers de sa tribu, alors qu'après qu'il a quitté le CCN de Grenoble en décembre sa compagnie reprend son nom d'il y a trente-cinq ans, Groupe Emile Dubois. Béatrice Warrant, Ximena Figueroa et Thierry Verger ne déçoivent pas, toujours aussi percutants dans ce langage vif argent qu'ils connaissent par cœur. – E.B.

11h | Le 18 fév., Maisons-Alfort (94).

tél.: 01 41 79 17 20; du 23 fév. au 5 mars,

Théâtre des Abbesses, Paris 18^e.

tél.: 01 42 74 22 17; le 8 mars, Elancourt

(78), tél.: 01 30 51 35 50.

GRENOBLE | Le chorégraphe reprend sa dernière création mercredi, jeudi et vendredi à la MC2

Gallotta : "L'Étranger" lui va si bien...

Ce fut sa dernière création, en juin 2015, en tant que directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) ; ce sera son premier passage à la MC2 en tant que simple compagnie indépendante, de mercredi à vendredi...

Qu'il s'agisse de "L'Étranger" d'après Albert Camus constitue déjà en soi une incroyable métaphore de la condition d'artiste, de la fragilité des êtres et des choses, comme de la vanité des postes et des postures...

D'autant qu'entre-temps, Gallotta et ses danseurs auront recréé... "My Rock" à l'automne !

La Compagnie Jean-Claude Gallotta a (re)pris le nom de Groupe Émile Dubois

Sans verser dans la sociologie de comptoir, le télescopage de l'affiche et du calendrier prête à sourire - même si c'est jaune...

Et ce d'autant que Jean-Claude Gallotta aura retrouvé le bureau de son arrivée, il y a plus de trente ans, rue Paul-Claudiel pour préparer cette re-création !

Tout allant résolument pour le mieux dans le meilleur des mondes, la Compagnie Jean-Claude Gallotta a donc (re)pris pour nom le Groupe Émile Dubois, adopté à l'aube de sa carrière.

« J'ai modifié la scène de l'animal, dans le sens d'une symbolique de l'autre », s'empresse d'avertir l'artiste, qui



Jean-Claude Gallotta revient mercredi, jeudi et vendredi à la MC2 avec... "L'Étranger", d'après Albert Camus. Archives photo Le DU/Ph. G.

aura « très modestement prolongé des séquences ».

Créé dans le Petit Théâtre, cet "Étranger" gagnera l'immense scène du Grand Théâtre, qui lui permettra de se roder pour le Théâtre de la Ville, du 23 février au 5 mars, à Paris.

L'on retrouvera donc Béatrice Warrand, Ximena Figueroa et Thierry Verger dans ce trio,

cette forme demeurant pour Jean-Claude Gallotta ce que le personnage d'Antoine Doinel était à Truffaut. Toutes choses comparables bien évidemment comparées...

Pour l'heure, Jean-Claude Gallotta, qui sublimait ici la mort de sa mère, fait contre mauvaise fortune bon cœur : « On a des toumées, des de-

mandes et du public ! » Sauf qu'il convient de réussir cette période sensible de deux à trois ans où « il faut que le (petit...) Groupe Émile Dubois tienne ce qui a été engagé par le (grand...) CCNG ».

Mais « j'ai encore envie ! », rigole soudain cet éternel adolescent dégingandé, qui entend encore et toujours « sortir

la danse », a fortiori contemporaine, « des arts mineurs »...

Philippe GONNET

"L'Étranger, d'après Albert Camus, de Jean-Claude Gallotta, du 20 au 22 à la MC2. Infos : 0476007900 et www.mc2grenoble.fr

VOS LOISIRS

GRENOBLE | À partir de ce soir, et jusqu'au 20 juin, à la MC2

Gallotta chorégraphie "L'Étranger" de Camus

C'est encore une "première" que s'apprête à signer Jean-Claude Gallotta ce soir à la MC2 avec "L'Étranger", d'après le roman (1942) d'Albert Camus, mais aussi le film (1967) de Luchino Visconti.

Et le directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) d'expliquer tout cela par un double concours de circonstances : « J'avais envie de créer quelque chose avec les trois danseurs permanents – Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand – pendant que les autres tournent avec "L'Enfance de Mammaïa" ou apprennent "My Rock"... »

Et puis « ma mère venait de mourir, et j'ai retrouvé des photos d'elle à Oran, de sa jeunesse... », argumente simplement l'artiste.

Alors, « Visconti avait beau dire que son "Étranger" n'était pas un beau film, il reste pour moi un grand souvenir », s'émeut le danseur, qui se plaît à exploiter une autre veine.

« Avec "Le Sacre du printemps" puis "L'Homme à tête de chou", je n'étais plus l'auteur comme à l'accoutumée », confie cet adepte de la remise en question permanente.

« En relisant Camus, j'ai retrouvé l'inspiration pour tenter quelque chose entre danse et littérature », s'étonne encore Jean-Claude Gallotta, qui fera la voix off.

En attendant un "Homme à tête de chou" féminin avec Olivia Ruiz...

Et le grand enfant qu'il est resté, ne cessant de s'émerveiller, relève soudain : « Ça a plein de résonances ! Ce qui est curieux, c'est que ce ne sont pas les passages les plus importants littérairement qui ont déclenché des choses... », s'enthousiasme l'éternel jeune homme.

Du coup, « on était resté sur quelque chose d'assez expérimental, dans le studio de danse ; et c'est Jean-Paul Angot, le directeur de la MC2, qui a voulu le

transposer dans le Petit théâtre, ce qui lui donne une forme beaucoup plus scénique ».

Ce que le chorégraphe concédera plus tard, c'est enfin « mon attachement au trio ; sans me prendre pour Truffaut, c'est un peu mon Antoine Doinel à moi ; j'ai besoin d'y revenir... »

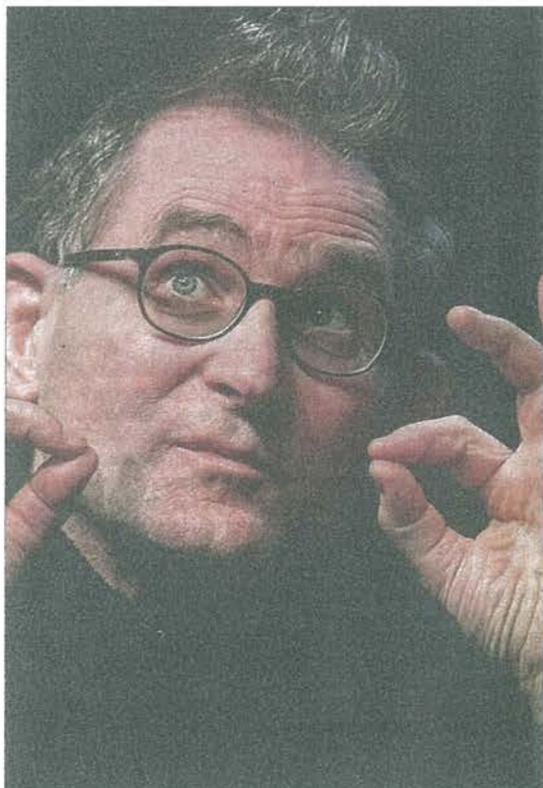
« Curieusement, ça fonctionne très bien avec "L'Étranger" ; j'y ai vraiment trouvé mon compte. J'ai fait ma cosmogonie tout le long du livre, et ça éjecte la danse, c'est assez plaisant », insiste l'esthète.

« C'est une piste que j'aimerais bien ouvrir », conclut-il assez logiquement.

Sans cacher qu'avec Claude-Henri Buffard, on est sur un autre projet avec Olivia Ruiz, une comédie musicale contemporaine, un "Homme à tête de chou" féminin... »

Philippe GONNET

"L'Étranger", jusqu'au 20 juin à la MC2 (relâche les 14 et 15). Infos et réservations au 04 76 00 79 00 et sur : www.mc2grenoble.fr



Jean-Claude Gallotta, un nouvel "Étranger" à la MC2... Photo Guy DELAHAYE

Avec "L'Etranger", Gallotta fait danser Camus



Des danseurs répètent le spectacle "l'Etranger" du chorégraphe Jean-Claude Gallotta, adapté du roman du même nom d'Albert Camus, à la MC2 de Grenoble le 8 juin 2015 © AFP - JEAN-PIERRE CLATOT

Il faut imaginer Camus dansant, semble dire le chorégraphe Jean-Claude Gallotta dans "L'Étranger", son dernier spectacle créé à [Grenoble](#) où cinéma, danse et littérature se répondent pour livrer une version intime du roman du philosophe de l'absurde.

Après Le sacre du printemps (2011) et l'album "L'homme à tête de chou" de Gainsbourg, porté à la scène en 2009 avec la voix d'[Alain Bashung](#), c'est à un monument de la littérature française que le [chorégraphe grenoblois](#) s'est attaqué.

"Je cherchais un sujet pour un trio et je rangeais des affaires de ma mère qui venait de mourir. Tout à coup, je vois des photos d'elle à Oran en [Algérie](#) et plein de choses me reviennent", raconte-t-il à l'AFP.

"Bouleversé" par la lecture de L'Étranger, "lu avec des lunettes de chorégraphe", Gallotta y voit des liens avec la jeunesse de sa mère et sa propre enfance en Algérie.

Il retient quelques paragraphes qui l'inspirent et les lit en "voix off" au cours du spectacle, à la manière d'Orson Welles ou de Truffaut. Aux textes s'ajoutent de courts extraits projetés sur scène, des photos de sa mère, des images documentaires et des extraits de films de Tarkovski, Visconti, Fellini ou Capra. Le tout en respectant la chronologie du roman.

- 'Le démon de la création' -

Débarassées de la contrainte narrative, les danses disparates et composées dans le silence sont plus libres et parfois assez éloignées du roman, comme cet étrange épisode de zoophilie du vieux Salamano avec son chien.

"J'ai vu L'Étranger et l'absurde se balader un peu partout. Tout le monde devenait un peu fou. J'imaginai que, dans une époque moderne, quelqu'un qui aimait les chiens pouvait devenir un serial-killer de chiens. J'ai été pris par le démon de la création", s'amuse l'artiste.

Les trois danseurs passent alternativement d'un personnage à l'autre, Thierry Verger jouant tour à tour Meursault, Salamano et l'Arabe; les deux danseuses Ximena Figueroa et Béatrice Warrant interchangeant entre Marie, la mère, des prostituées et des fantômes féminins.



La musique, composée à partir des chorégraphies par Strigall (Antoine Strippoli), emprunte un vaste spectre d'inspirations, de la musique orientale traditionnelle au heavy metal en passant par l'électro. Danseurs, extraits de films et musiques s'entremêlent, se chevauchent dans une poétique réinterprétation de l'oeuvre de Camus.

Plutôt satisfait de son passage par la littérature, Jean-Claude Gallotta n'exclut pas de récidiver. "Ça m'a donné envie d'en faire d'autres, de prendre un autre livre célèbre et d'essayer de le triturer", dit-il, évoquant Kafka ou d'autres auteurs "qui sont un peu dans l'absurde".

A l'affiche jusqu'au 20 juin puis du 20 au 22 janvier 2016 à la MC2 de Grenoble, le spectacle sera accueilli au Théâtre des Abbesses à Paris du 23 février au 5 mars 2016. Il tournera en outre à Deauville (30 janvier), à Crolles en Isère (5 février), à Maisons-Alfort (18 février) et à Élancourt dans les Yvelines (8 mars).

09/06/2015 17:43:48 - Grenoble (AFP) - Par Antoine AGASSE - © 2015 AFP

Gallotta: l'écriture de Camus "m'a indiqué le chemin de la danse"



"Son écriture m'a indiqué le chemin de la danse": le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, 65 ans, figure de la danse contemporaine, explique comment Albert Camus a inspiré sa dernière création, L'Étranger, à la MC2 de Grenoble.

Q: Pourquoi avoir choisi Camus pour votre dernier spectacle?

R: "Il y a d'abord eu le déclencheur de la mort de ma mère (qui a vécu en Algérie comme Camus, ndlr) et le bouquin qui a été un révélateur. Pour moi, Camus c'est un grand, il écrit tous ces sentiments qu'on n'arrive pas à exprimer, contradictoires, profonds. Et j'avais au fond de moi l'idée de dire que la danse doit être présente partout: dans le social, dans le politique, dans la littérature. On a toujours dit que c'était un art mineur. Pour moi, il s'agissait de la défendre à tous les niveaux et de dire qu'elle pouvait être présente dans tous les arts, toute la société".

Q: On a pourtant du mal à voir Albert Camus comme un auteur dansant...

R: "Il était pourtant très sportif, très dynamique. Il voulait même faire du foot mais il a eu la tuberculose donc il a dû s'arrêter. Il lève la jambe comme je n'arrive pas à la lever. Il y a des photos où on le voit faire un grand battement, c'est impressionnant. Et il dansait quand il était heureux, quand il a eu le Prix Nobel (en 1957, ndlr). C'est quelqu'un qui dansait des danses que je ne connais même pas. Son écriture m'a indiqué le chemin de la danse. Elle est dedans, est-ce qu'il y a pensé? Je ne sais pas. Elle m'a laissé de la place cette écriture, elle n'est pas narrative, elle est décalée par rapport au réel. On croit qu'il raconte quelque chose et en même temps il s'en échappe. Si ma petite danse permet de relire Camus, alors je suis heureux."

Q: Vous aviez déjà adapté Gainsbourg avec "L'Homme à la tête de chou". Est-ce plus difficile avec la littérature?

R: "Quand c'est musical, ça semble plus évident. Mais bizarrement, c'était presque plus facile pour moi avec la littérature. J'ai eu plus de liberté pour me faufiler chorégraphiquement que dans la musique. J'ai plutôt un travail de cinéaste détourné et chorégraphe. Du coup, le mot, l'écrit me permettent d'inventer alors que la musique, forcément, impose son rythme, sa valeur."

Propos recueillis par Antoine AGASSE

www.petit-bulletin.fr

Pays : France

L'Étranger : Gallotta en situation irrégulière

"L'Étranger" de Jean-Claude Gallotta à la MC2 Une adaptation bien rangée du roman d'Albert Camus, qui prend tout son sens quand le chorégraphe grenoblois frôle son histoire personnelle avec émotion.



C'est l'un des romans les plus célèbres du siècle dernier. Le voilà transposé sur scène par [Jean-Claude Gallotta](#), qui a sorti de la trame narrative quelques images propices à des tableaux dansés entrecoupés par les mots d'Albert Camus (car oui, on parle ici de [L'Étranger](#)) lus par Gallotta en voix off. Sur le plateau, trois fidèles danseurs de la compagnie semblent figurer tour à tour les différents personnages, même si le chorégraphe se limite à quelques évocations qui n'enferment aucun des interprètes dans un rôle.

« *Je voulais offrir une traduction physique aux mots de Camus* » explique-t-il dans l'interview qui lui sert de note d'intention. C'est fait, poliment, dans l'ordre chronologique, rappelant par moments son précédent spectacle [Racheter la mort des gestes](#) avec ce collage de plusieurs références et de plusieurs œuvres – des extraits de films de Tarkovski, Visconti et Fellini sont par exemple projetés en fond de scène. Mais quand *Racheter la mort des gestes* convoquait diverses émotions, *L'Étranger* se contente d'être un spectacle de danse à la lisière du roman, joliment poli donc.

Sauf quand Gallotta ouvre le récit, raccrochant cette histoire au parcours algérien de sa mère récemment décédée – la première phrase du roman « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas* » résonne alors différemment. C'est dans ces moments-là que *L'Étranger* version Gallotta prend tout son sens, pouvant être vu non comme une adaptation d'un texte phare du philosophe de l'absurde mais comme un autoportrait en creux du chorégraphe.

Aurélien Martinez

L'Étranger, jusqu'au samedi 20 juin à la MC2

Crédit Photo : Guy Delahaye

GRENOBLE | Sa dernière création en tant que directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble

Jean-Claude Gallotta sublime le malaise de "L'Étranger"

Lorsqu'il décida de monter "L'Étranger", créé mardi soir à la MC2, à partir du roman d'Albert Camus (1942) et du film de Luchino Visconti (1967), Jean-Claude Gallotta savait-il que l'intégration, qu'il défendait, du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCNG) à ladite MC2, serait finalement refusée par le ministère de la Culture ? Et qu'il devrait du coup laisser sa place de directeur dudit CCNG à la fin de l'année 2015 ?

Sans doute pas... Et l'on pourra gloser longtemps sur la présence des (grands...) artistes !

Gallotta transcende sa souffrance

Car c'est à une incroyable métaphore que nous avons assisté mardi soir avec ce trio réunissant Béatrice Warrand, Ximena Figueroa et Thierry Verger, dans cet exercice conçu au demeurant peu après le décès de la mère du chorégraphe.

Quelques photos, l'Algérie, les années de bonheur de la disparue, l'absurdité de cette immense déchirure... Il n'en fallait pas plus pour que Gallotta se sentit l'âme d'un Meursault – le personnage-narrateur du roman –, et eût envie d'épurer encore sa chorégraphie à l'aune de "l'écriture blanche" du Prix Nobel.

D'extraits de films en souvenirs photographiques, de passages lus à d'autres, simplement projetés, l'atmosphère s'installe dans la tension créée



Béatrice Warrand (à gauche), Ximena Figueroa et Thierry Verger signent une interprétation absolument parfaite. Photo DR/Guy DELAHAYE

par la musique de Strigall.

Ce faisant, Thierry Verger, Béatrice Warrand et Ximena Figueroa – par ordre d'entrée en scène... – vont évoluer directement au cœur même de la grammaire chorégraphique de Jean-Claude Gallotta avec une justesse de gestes qui laisse béat d'admiration.

Le trio se disloque subrepticement en solos sans que jamais il y eût deux danseurs d'un côté, le troisième de

l'autre. Cette science du trio n'a visiblement rien à voir avec les lois de l'arithmétique ; le geste se révèle tendu d'emblée, nerveux quoique poétique.

Si la scène du Petit Théâtre limite les envolées lyriques, elle en accentue le caractère cinématographique, dans une dimension "art et essai" d'un intimisme désarmant.

Reste qu'il n'y a pas forcément là ce second degré ou

plutôt cette distance si chère à Jean-Claude Gallotta. Meursault souffre, et ce malheur devient (très...) vite palpable, malgré l'inutile scène des chiens qui vient rompre quelque peu la progression dramatique.

Et pourtant ! D'une égale perfection – ce qui n'est pas toujours le cas –, les trois danseurs se transcendent encore dans un éblouissant finale où Thierry Verger va jusqu'à se

confondre avec un Christ en croix.

Jean-Claude Gallotta souffre du sort qui lui a été réservé, mais, en créant le malaise de "L'Étranger", il parvient (peut-être...) à sublimer l'épreuve.

Du grand art !

Philippe GONNET

"L'Étranger" jusqu'au 20 juin à la MC2 (relâche 14 et 15). Infos : 0476007900 et www.mc2grenoble.fr

<http://www.lanouvellerepublique.fr>

Pays : France

France/Monde - La phrase

« J'ai vu " L'Étranger " et l'absurde se balader un peu partout. »



Il faut imaginer Camus dansant, semble dire le chorégraphe Jean-Claude Gallotta dans *L'Étranger*, son dernier spectacle créé à Grenoble où cinéma, danse et littérature se répondent pour livrer une version intime du roman du philosophe de l'absurde.

www.gallotta-danse.com

www.theatrotheque.com

Pays : France

L'Étranger

En tournée. [Voir toutes les dates](#)

de Albert Camus, Jean-Claude Gallotta
Mise en scène de Jean-Claude Gallotta
Avec Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand

Quand un chorégraphe (re)lit un auteur...

Jean-Claude Gallotta, en deuil de sa propre mère, s'est replongé dans la lecture de L'Étranger d'Albert Camus ; il en a extrait des bribes dont il tire un spectacle très personnel. Lecture de passages en voix-off, extraits (muets) de films en noir et blanc de réalisateurs tels que Tarkovski, Visconti, Fellini ou Capra, tableaux dansés (J.C. Gallotta est tout de même, à l'origine, un chorégraphe), le tout sur fond de heavy metal, d'électro, mais aussi de musique orientale traditionnelle, composée par Strigall (Antoine Strippoli), voilà à peu près le contenu de ce spectacle indéfinissable.

Pour qui n'aurait pas lu Camus, inutile d'essayer de reconstituer la trame de son roman. Même si les séquences filmées, lues ou dansées en suivent la chronologie, les ellipses sont trop nombreuses pour que l'histoire de Meursault soit compréhensible. Peu importe. J.C. Gallotta a su traduire l'essence du roman : son absurde, sa sensualité, sa poésie. Il suffit de se laisser porter par les mots choisis (les extraits de la rencontre de Marie, du meurtre de l'arabe, du procès ou de la fin du roman ont été judicieusement retenus) et par les mouvements des trois danseurs. Il suffit, tel Meursault, d'ouvrir ses sens, de laisser ses yeux se réjouir tous seuls.

L'ensemble est parfaitement harmonieux : noir et blanc des films, des tenues des danseurs, ombre et lumière, jeu de clair-obscur sur les corps en mouvement... Gallotta compose un superbe ballet. On pourra se demander pourquoi il porte tel passage plutôt que tel autre sur la scène, pourquoi il n'a pas sélectionné tel ou tel épisode, mais cette interrogation est vaine si l'on considère qu'il est un lecteur

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 09/06/2015
au 20/06/2015**

MC2

4 rue Paul Claudel
38000 GRENOBLE

Réservations :
04 76 00 79 19

[Site Internet](#)

parmi d'autres, qu'il reçoit une œuvre littéraire avec sa propre sensibilité, comme tout un chacun. Pourquoi avoir mis en scène Salamano et son chien et pas la rencontre avec le procureur ou l'aumônier, par exemple ? Inutile de chercher. C'est justement la subjectivité de cette lecture qui est intéressante quand on connaît déjà le roman. Ainsi le redécouvre-t-on. Et quand on ne le connaît pas, direz-vous ? Eh bien, le spectacle semble suffisamment mystérieux pour susciter la curiosité et l'envie de le lire justement.

Reprise du 20 au 22 janvier 2016 au Petit Théâtre de la MC2 Grenoble. Egalement à Deauville le 30 janvier, à Crolles (Isère) le 5 février, à Maisons-Alfort le 18 février, au Théâtre des Abbesses, Paris, du 23 février au 5 mars, à Élancourt (Yvelines) le 8 mars 2016.

Gallotta, « L'Étranger » en son pays

DANSE Le chorégraphe signe sa dernière pièce pour le Centre chorégraphique de Grenoble. Le ministère a décidé de ne pas le renouveler à sa tête.

ENVOYÉE SPÉCIALE À GRENOBLE

Il signe *L'Étranger* d'après Camus et ce sera sa dernière création pour le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN). Une page se tourne. Ce CCN, le premier créé des 19 centres qui quadrillent aujourd'hui la France, Jean-Claude Gallotta le dirigeait depuis trente ans. Enfant du pays, il y menait la danse dans le territoire et portait haut les couleurs de l'Isère. En avril dernier, le ministère de la Culture lui a signifié qu'il mettait fin à cette longue résidence. La direction des spectacles a décrété qu'un chorégraphe ne pouvait désormais pas passer plus de dix ans à la tête d'un centre. Qu'il y ait ou non du succès. Qu'il soit ou non créatif. Le règlement, c'est le règlement. Absurde en l'occurrence, d'autant qu'en matière de CCN, dont on fête aujourd'hui les trente ans, la relève brille par son absence. Hormis Emanuel Gat et peut-être Rachid Ouramdane, quel chorégraphe d'envergure aujourd'hui en France devrait légitimement diriger un CCN ? Quand on regarde le nom des directeurs de CCN d'il y a trente ans et ceux d'aujourd'hui – dont la plus grande moitié sont tout juste bons à faire de l'animation culturelle –, on mesure combien il est inepte d'appliquer aveuglément la règle des dix ans. Cette épée de Damoclès a atteint Gallotta, mais menacera également Angelin Preljocaj et Thierry Malandain, les trois mousquetaires qui défendent et maintiennent la danse française à son sommet.

Que l'on remercie des artistes à court d'inspiration après dix ans pour donner leur chance à d'autres est sain. En revanche, c'est se tirer une balle dans le pied que de bouter dehors les rares créateurs encore capables d'écrire des

pièces originales pour plus de dix danseurs. Ceux-là devraient plutôt se voir confier des compagnies pérennes. « J'avais encore des projets : celui de remonter *My Rock l'an prochain*, ainsi qu'une création avec Olivia Ruiz en 2017 et une avec Jo Lavaudant en 2018, explique Gallotta qui a en vain proposé au ministère d'inventer une nouvelle structure. J'ai imploré qu'on me laisse trois ans pour terminer mes projets en cours et orchestrer une sortie en beauté. Le directeur des spectacles et le délégué à la danse n'ont rien voulu entendre. Et c'est ce qui me rend amer. Ils m'ont dit qu'ils me faisaient une faveur en me laissant artiste associé à Grenoble et en me donnant une subvention de sortie de 200 000 euros, au lieu des 150 000 usuels. Reste que pour monter mes projets, avec mes 12 danseurs, il me faut trouver encore 450 000 euros. »

Un parfum abstrait et têtù

Dans *L'Étranger*, nouveau trio présenté mardi dernier à la MC2 : de Grenoble sur une création musicale de Strigall, Gallotta tire de nouveaux fils. Il juxtapose des pages du roman de Camus qu'il dit en voix off, des extraits de films, et puis la danse. Elle s'insinue entre littérature et cinéma avec une finesse qui dit sa spécificité : celle d'un parfum abstrait et têtù, une onde qui court en continu, un filigrane qui coud avec subtilité les éblouissements de Meursault aux putains de Fellini, aux spectres de Tarkovski, aux éclats de rire de Fernandel, à la lame de la guillotine. Et par là même, l'air de rien, en une heure qui passe comme un souffle, avec cette légèreté qui le caractérise, Gallotta pose la question de la danse et de sa manière si précise de tenir tête aux géants. ■

A. B.

« L'Étranger », MC2 : de Grenoble (38),
Jusqu'au 20 juin.

MC2 à la MC2, à Grenoble

L'absurde camusien entre les mains de Jean-Claude Gallotta

En cette fin de saison 2014-2015, le chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta nous propose une relecture de l'œuvre d'Albert Camus, « L'étranger ». Un pièce de l'absurde, portée par trois de ses fidèles danseurs, à découvrir sur la scène de la MC2, à Grenoble, jusqu'au 20 juin.

Le décès de sa mère et des souvenirs d'Algérie surgis des archives familiales ont poussé le chorégraphe Jean-Claude GALLOTTA à se replonger dans *L'étranger* d'Albert CAMUS. Sur la scène du Petit Théâtre de la MC2, le directeur du centre chorégraphique national de Grenoble, nous propose une relecture du roman avec trois de ses danseurs fétiches: Ximena FIGUEROA, Béatrice WARRAND et Thierry VERGER.

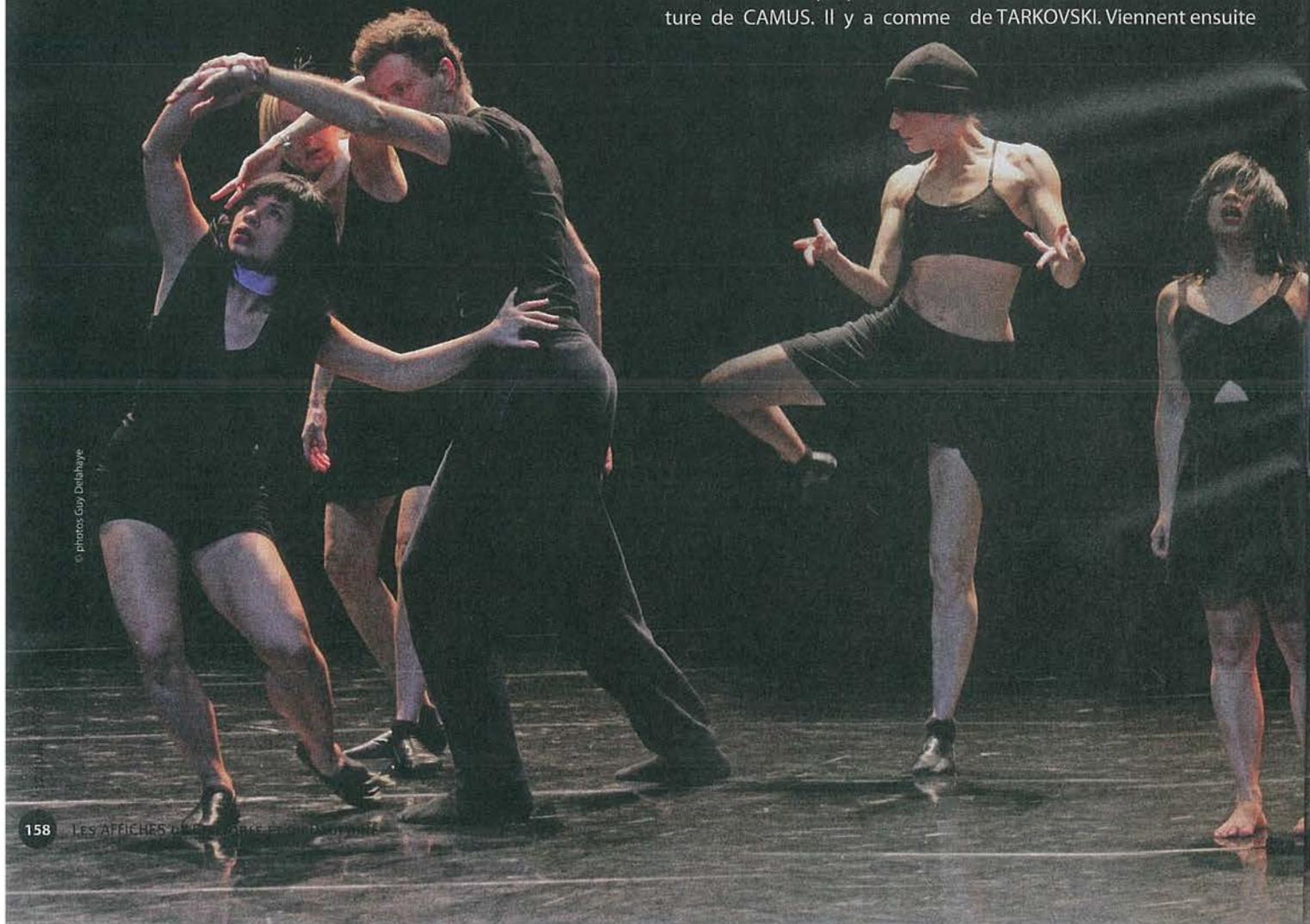
Toutes les sensations que nous avons pu garder de l'œuvre de CAMUS sont là. C'est comme si une chape de plomb pesait sur la salle. Nous ressentons la chaleur étouffante de l'été. La brûlure du soleil, le manque d'air. Sur scène se jouent la solitude, le désir, la violence, dans une subtile articulation de la danse, du texte et de l'image. Nous sommes saisis par l'absence d'émotions qui caractérise Meursault, le personnage principal, et par l'absurdité des situations, tellement propre à l'écriture de CAMUS. Il y a comme

un malaise, qui nous empêche un temps d'applaudir, comme s'il fallait que l'œuvre s'achève dans un silence incrédule face à ce qui nous est raconté.

Jean-Claude GALLOTTA nous propose une traversée du roman, de citation en citation. Son adaptation a quelque chose de très cinématographique, qui n'est pas sans rappeler les *Chroniques chorégraphiques*. Aux extraits, portés par une voix off, se mêlent des images, tirées de séquences familiales comme de films de FELLINI ou de TARKOVSKI. Viennent ensuite

danse

© photos Guy Djalalye



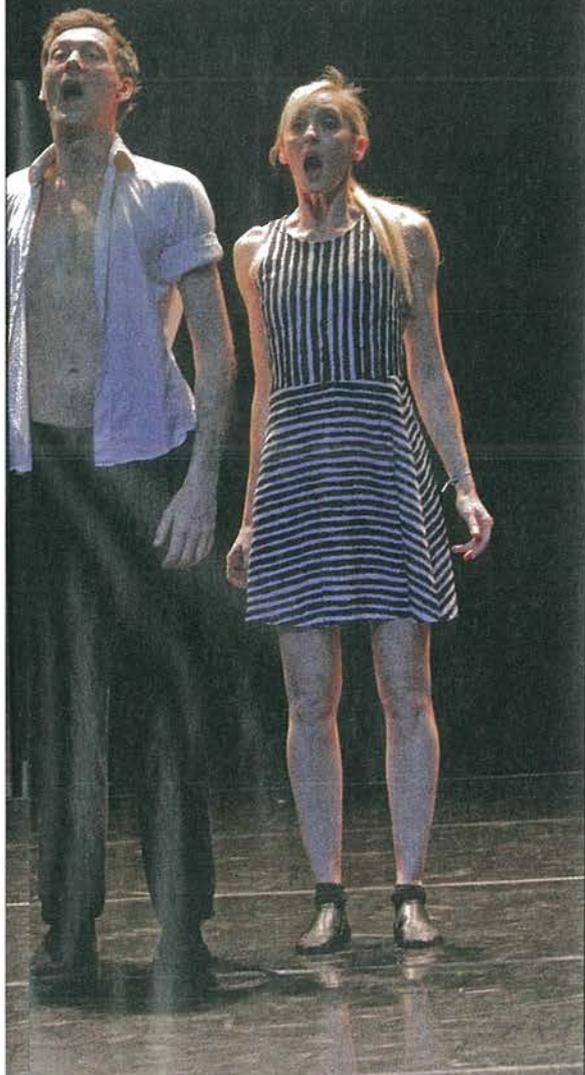
des tableaux chorégraphiés, de nature plutôt abstraite, même si certains passages sont plus explicites. Les danseurs n'incarnent pas les personnages du roman, ou alors subrepticement. Ils nous donnent plutôt à éprouver des situations. L'écriture est de qualité, claire et sobre, fidèle à ce qu'elle a toujours été. Manque cependant cette petite étincelle, ce petit renouveau dans le geste, cette petite chose différente de d'habitude, pour vraiment nous surprendre et nous éblouir.

Prune Vellot

L'ÉTRANGER

Jusqu'au 20 juin 2015, puis du 19 au 21 janvier 2016, au Petit Théâtre, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 21 à 24 €.

Le 5 février 2016, à l'Espace Paul Jargot, à Crolles. 04 76 04 09 95.



<http://www.humanite.fr>

Pays : France

Gallotta sur les pas d'Albert Camus



XIMENA FIGUEROA (CHEVEUX BRUNS), BÉATRICE WARRAND ET THIERRY VERGER. PHOTO LAURENT PHILIPPE/DIVERGENCE-IMAGES

À Grenoble, le chorégraphe s'inspire de "l'Étranger", qui lui parle secrètement de son enfance algérienne et de la mort de sa propre mère.

Jean-Claude Gallotta livre sa version de *l'Étranger* de Camus à la MC2 de Grenoble (1) « Je cherchais un sujet pour un trio, dit-il, et je rangeais des affaires de ma mère qui venait de mourir. Tout à coup, je vois des photos d'elle à Oran, en Algérie, et plein de choses me reviennent. » Gallotta y a vécu au milieu des années 1950. Le texte de Camus s'ouvre sur ces mots : « Aujourd'hui, maman est morte. »

Meursault va ainsi du décès de sa mère au meurtre qu'il commet.

Une gestuelle épurée

Pas de décor. Gallotta se déprend de toute logique spectaculaire apparente. Sur la musique prenante de Strigall (Antoine Strippoli), les trois danseurs, deux femmes, un homme, incarnent indifféremment les personnages du roman ; Thierry Verger jouant tour à tour Meursault, Salamano et l'Arabe ; Ximena Figueroa et Béatrice Warrand figurant de loin Marie – la maîtresse –, la mère, des prostituées. La lumière qui tombe des cintres signifie le soleil à son zénith. Rien de démonstratif dans une gestuelle épurée où de grandes échappées des bras donnent de l'ampleur aux mouvements tandis que Gallotta lit en voix off des extraits du célèbre récit écrit le plus souvent au passé composé, en phrases juxtaposées. Le danseur, le regard au loin, suggère l'indifférence du héros. La réussite du projet tient à ce que rien ne relève de l'illustration de ce qui s'énonce sur le plateau. Les corps agissent par exemple sur fond d'évocation de veillée mortuaire, sans chagrin ostensible. La rencontre à la plage avec Marie, au lendemain de l'enterrement, est traduite par des trios d'une belle neutralité. Nul ressac des corps jadis lancés chez lui à vive allure de cour à jardin et de jardin à cour. À l'heure du meurtre, imputé en partie au soleil, l'image de l'astre diurne peint par Van Gogh est projetée tel un œil de feu, sur le mur du fond. Seule la touche du peintre a quelque chose de rompu et de haletant. Le danseur, cette fois dans la peau éphémère de l'Arabe, glisse un couteau entre ses dents puis fait mine de s'égorger tandis qu'on entend Gallotta dire : « Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. » Le chorégraphe s'efforce au regard froid de Camus tout en peuplant par instants la scène d'images projetées (Tarkovski, Visconti, Fellini, Capra).

Il est clair que le personnage principal, ici encore, n'est autre que la danse, et que le texte du roman n'est au fond que prétexte à des souvenirs d'enfance d'emprunt et sans doute dilués. L'artiste fouille dans son propre passé en se faisant les poches. Pour lui, c'est la danse qui est une question de vie ou de mort. Cette pièce subtilement abstraite qui met en jeu un savoir souverain de la danse constitue peut-être l'adieu de Gallotta au centre chorégraphique national de Grenoble-Groupe Émile-Dubois qu'il dirige depuis ses débuts en 1984. Ce n'est sans doute pas un hasard que par une pudeur extrême il repasse par des souvenirs d'enfance sous le couvert d'une œuvre aussi fameuse.

(1) C'est au Petit Théâtre de la MC2 de Grenoble jusqu'au 20 juin (relâche ce soir), puis du 20 au 22 janvier 2016 à la MC2 de Grenoble, avant le Théâtre des Abbesses à Paris, du 23 février au 5 mars 2016.